

LE CANARD

LABELLE & FILIATREAU

ROMANES.

PREMIER ET SEUL VERTABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL

ET CONTRE LES FIEVRES MARIAGES LE GRAND TONIC RENFORCISANT JOUR

FEUILLETON du 'CANARD

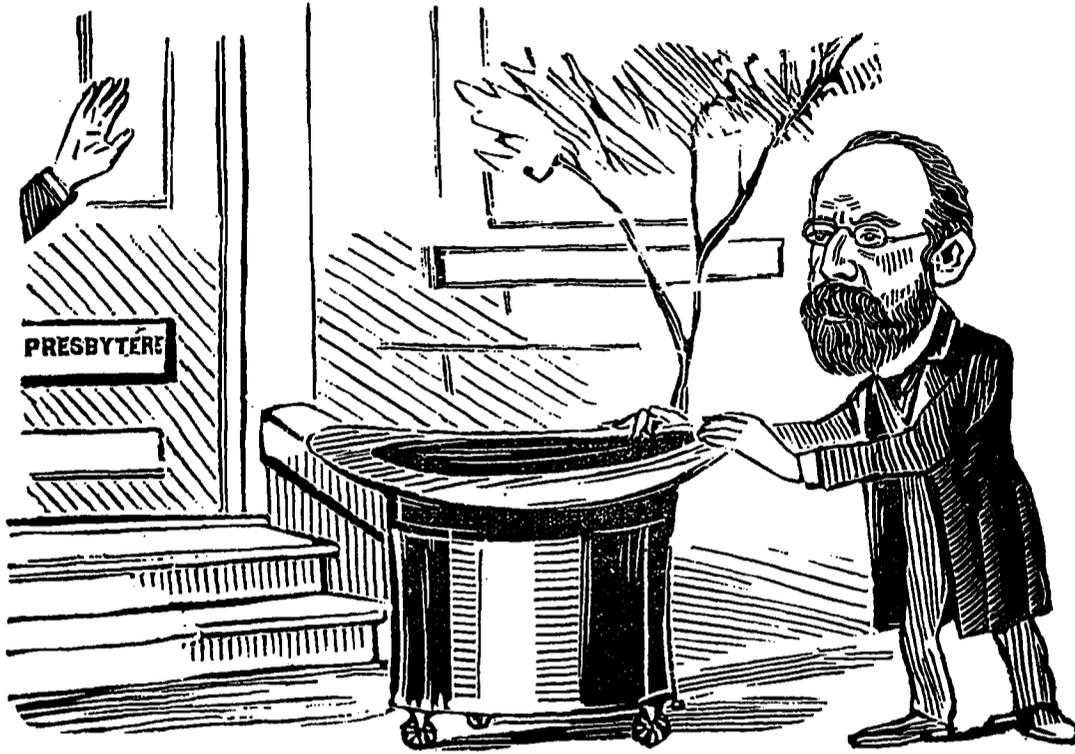
La Maison Murée

PAR ELIE BERTHELET.

LA MAISON MURÉE

En 1609, vers la fin du règne d'Henri IV, pendant que le roi était encore occupé à Sedan à étouffer les restes de la conspiration du maréchal de Biron, Paris était loin de présenter ce tableau de paix et de prospérité publiques que les historiens du siècle dernier ont retracé avec tant de complaisance. Si les maux qui avaient affligé la France sous les règnes précédents avaient cessé dans les provinces, il n'en était pas de même dans la capitale; jamais, au dire des historiens contemporains, elle n'avait été le théâtre d'autant de vols, de pillages, d'assassinats. Aussitôt que la nuit était tombée, la ville était livrée comme une proie à une hideuse population de voleurs de toutes conditions, laquais mendians et gentils-hommes débauchés, basochiens vagabonds et soldats en guenilles, qui tiraient la laine aux bourgeois attardés et souvent les égorgeaient, malgré la surveillance impuissante du guet. Pendant que les nobles étalaient une profusion insolente, une populace hâve, malade, hargneuse, rôdait, comme une troupe de loups affamés, autour de leurs somptueux hôtels, attendant les restes de leurs tables abondantes. Les haïnes de la religion, en apparence étouffées dans les cours, couvaient sourdement et dévotaient de temps en temps avec d'épouvantables violences, et par-dessus tous ces fléaux, le plus grand, le plus terrible de tous, la peste, étendait ses noires ailes sur Paris, comme si ce n'eût été pas été assez de la famine pour joncher ses rues de cadavres et encombrer tous les charniers, qui ouvraient leurs gueules béantes autour de ses murailles.

Un soir d'été de cette même année, à l'époque où la contagion était dans toute sa force, un homme jeune encore, et qu'à son équipage on pouvait prendre pour un militaire, remontait, en examinant chaque maison avec un intérêt tout particulier, le faubourg Saint-Antoine, qui, plus peut-être que tous les autres quartiers de Paris, avait eu à souffrir de tant de maux réunis. Cet étranger était vêtu d'un simple pourpoint gris usé par le frottement de son armure, et d'un haut-de-chaussés écarlates qui n'avaient pas l'ampleur ridicule des habits des courtisans. Son collet, rabattu à l'italienne, laissait voir un cou brun et vigoureux qui supportait une



Le Directeur de 'Le Canard' passe son chapeau chez les curés afin d'obtenir des fonds, mais le truc ne lui réussit guère.

tête à l'expression noble et ferme et la fois ses bottes fortes, armées d'épérons dorés, indiquaient un homme habitué à monter à cheval, et sa toque de velours, surmontée d'une plume blanche qui se balançait sur front basané, donnait à tout son extérieur une physionomie guerrière, que ne démentait pas la lourde épée suspendue à son côté par une ceinture de cuir vernissé.

La nuit n'était pas encore arrivée, et cependant la rue qu'il suivait l'étranger était déjà déserte et silencieuse; quelques visages timides de femmes et d'enfants se montraient seuls aux fenêtres des maisons qui bordaient le faubourg, et il n'y avait d'autres passants que de deux ou trois d'ores en habits rouges et quelques laquais bariolés qui couraient vers la porte Saint-Antoine, comme si de ce côté se préparait quelque événement important.

Soit qu'il parût inutile à l'inconnu d'adresser des questions à des gens sans doute peu disposés à y répondre, soit que la recherche dont il était occupé absorbât assez son attention pour qu'il ne put la donner à deux choses à la fois, soit enfin qu'il espérait voir bientôt par lui-même la cause de cet empressement, puisqu'il se dirigeait vers le point du rendez-vous commun, il continua sa promenade et son examen sans songer davantage à ceux qui suivaient la même route que lui. De temps en temps il s'arrêtait devant une maison de meilleure apparence que les autres et semblait consulter des souvenirs confus; puis il continuait sa marche avec la rapidité d'un homme qui vient de reconnaître un erreur et qui veut rattraper le temps perdu. Quelquefois aussi il promenait un regard de pitié sur les lieux dévolés qu'il parcourait, sur ces habitations délabrées et abandonnées, à la porte desquelles la peste

était venue frapper, sur l'herbe qui croissait librement de chaque côté de cette rue fangeuse, sur ces visages livides de malades et d'affamés qui se montraient aux fenêtres et le signe de tête qu'il faisait à chaque nouvel épisode de ce horrible tableau semblait dire: "Ceci est affreux et cependant il y a eu un temps où l'on voyait en cet endroit des choses plus affreuses encore." Tout jeune qu'il était, cet étranger avait pu assister au siège de Paris.

Cependant il avançait toujours, et bientôt il lui fut impossible, au détour du faubourg, de reconnaître enfin où se rendaient tous les gens empesés qui avaient déjà excité sa curiosité.

En deçà et au delà de la porte Saint-Antoine, dont le pont-levis était baissé, et sur toute la longueur de la route de Charonton, se tenait une foule immense d'hommes de tous les âges et de toutes les conditions, pages, laquais, cooliers, gens du peuple, armés, les uns de bâtons, les autres d'arquebuses, quelques-uns de halberdards, d'autres enfin des outils de leur profession; ils formaient des groupes animés, qui tous dirigeaient leurs regards vers la route, comme s'ils s'attendaient à voir paraître d'un moment à l'autre de ce côté quelque armée ennemie. La garde ordinaire du pont, qui avait été renforcée de plusieurs compagnies d'archers de la prévôté, se tenait sous les armes en avant du corps de garde, observant la populace qui roulait comme un mer houleuse autour d'elle.

Cependant aucun cri séditieux ne sortait de toutes ces poitrines soulevées sans doute par des émotions diverses, et on pouvait trouver l'explication de ce silence dans une énorme potence élevée à quelques pas de la porte et sur laquelle était affichée une ordonnance royale ainsi conçue;

"Toute personne, soit d'une religion, soit d'une autre, qui aura attenté de quelque manière que ce soit au repos public, sera pendue sur-le-champ à cette potence." Ceux qui avaient lire avaient expliqué aux autres la signification de l'écriteau en question, et l'on comprend pourquoi tout le monde était muet, bien que beaucoup de gens semblassent avoir grande envie de crier quelque chose. Mais l'entreprise était encore d'autant plus périlleuse à tenter qu'au pied même du gibet était tranquille mont assis un homme vêtu de rouge, une corde neuve à la main, et qui semblait tout disposé à sanctionner immédiatement l'ordonnance royale qui flamboyait en lettres menaçantes au-dessus de sa tête.

Cependant, quelque bizarre et intéressant que fût ce spectacle, il ne put fixer qu'un moment l'attention du personnage inconnu; son regard se détournait bientôt de cette foule tumultueuse, de ces soldats prêts pour le combat, de ce bourreau prêt pour le supplice, et, sans s'arrêter à demander à quelqu'un des nombreux assistants l'explication qu'il paraissait désirer un moment auparavant, il se dirigea rapidement vers une maison de construction singulière qui s'élevait isolément à quelque distance du rempart, et il poussa une exclamation de joie, comme s'il venait de découvrir enfin ce qu'il cherchait avec tant de soin.

Cette maison ressemblait à une petite forteresse, et, au besoin, elle eût pu tenir pendant quelques heures contre de nombreux assaillants. Elle était solidement construite en briques et séparée de toutes les autres habitations du faubourg. Aux quatre angles, s'élevaient des tourelles élégantes, percées d'étage en étage de petites fenêtres ou plutôt de meurtrières, par lesquelles on pouvait voir de l'in-

térieur ce qui se passait au dehors; mais ce qu'il y avait de particulier à cet édifice, qui ressemblait, du reste, à beaucoup d'autres constructions de cette époque, c'était qu'excepté les meurtrières, nulles portes et fenêtres ne s'ouvraient sur le faubourg, et il eût été impossible de s'expliquer comment on pouvait pénétrer dans cette mystérieuse demeure. A quelques toises au-dessus de tourelles, on devinait qu'un jardin d'une certaine étendue servait de dépendance à cette forteresse en miniature; mais ce jardin était entouré de tous côtés de hautes murailles qui défilèrent les regards indiscrets des passants et des voisins, et comme ces murailles n'offraient pas plus de traces de porte que la maison elle-même; on eût pu croire ces lieux complètement inhabités, si un léger nuage bleu, qui s'échappait du toit, n'eût annoncé d'une manière positive l'existence de créatures humaines dans cette enceinte inhospitalière.

L'étranger dont nous avons jusqu'ici occupé nos lecteurs avait fait ces observations sans s'inquiéter le moins du monde du rassemblement qui grossissait à une portée d'arquebuse de la maison isolée. Il avait tourné deux ou trois fois à l'entour, en regardant les murailles de l'air d'un homme habitué à en escalader de pareilles, et cependant hochant la tête à la vue de certaines précautions prises par les habitants, pour éviter toute surprise venant de l'extérieur. Enfin, après un examen assez long, il commença à s'approcher tout près de la porte de la ville, sifflant entre ses dents un air guerrier avec une sorte d'impatience; on eût dit qu'il trouvait plus de difficultés qu'il ne s'y était attendu dans une entreprise considérée d'habitude, et qu'il réfléchissait au moyen de les vaincre.

Tout en méditant, il était arrivé, sans s'en apercevoir, au milieu de groupes passionnés qui encombraient le faubourg, et il ne remarqua pas les regards soupçonneux que l'on jetait sur lui, lorsqu'on lui frappa doucement sur l'épaule, et une voix timide murmura à son oreille:

— Si vous êtes encore de la religion prenez garde à vous, monsieur, vous êtes d'ici suspect à tous ces bons catholiques.

L'étranger se retourna vivement pour voir le personnage à qui il devait cet avertissement. C'était un petit homme à l'air paisible et craintif, dont le costume attestait une certaine aisance et dont tous les traits exprimaient une terreur véritable du danger qu'il annonçait. L'inconnu allait le questionner et lui demander l'explication de ses paroles, quand le petit homme, mettant un doigt sur sa bouche comme pour lui recommander la prudence, lui dit à voix haute et avec un accent de cordialité:

— Eh! le capitaine Loudunois ne reconnaît donc pas son fourrier, Didier, surnommé le Tranquille, un honnête gargon qui a servi avec lui dans le régiment du maréchal de Pavaques, lors du siège d'Étampes?

— C'est parbleu vrai! s'écria celui qu'on avait appelé le capitaine Loudunois, enchanté de rencontrer en ce moment quelqu'un de connaissances; et que diable fais-tu, Tranquille? continua-t-il du même ton de bienveillance un peu rude.

— Je n'étais pas fait pour la guerre, reprit son timide interlocuteur, qui